

A la recherche du "quartier-maître électricien L...."

Le 27 octobre 1942, le n° 39 de *La Liberté de Saint-Pierre-et-Miquelon*, publiait, dans sa rubrique *"Nos combattants nous écrivent"*, une lettre du "Quartier-maître électricien L..... au Capitaine de Corvette commandant la Marine à Saint-Pierre". D'entrée le marin explique l'objet de sa requête :

"Commandant,

Permettez-moi de faire appel à votre bienveillance et à votre générosité pour mettre fin à une situation qui me ronge depuis un très long moment et me remplit le cœur d'amertume. Je ne peux plus rester à Saint-Pierre alors que tant de mes camarades ont la possibilité et la satisfaction de servir utilement et faire payer à l'ennemi, un peu tous les jours, tout le mal qu'ils ont fait et feront encore.

Je ne veux pas passer un hiver encore ici alors que j'y suis depuis neuf mois, alors que la plupart de mes camarades combattent sans répit et sans repos depuis des années."

Il fait appel à la "qualité d'Officier de Marine et de Français Libre" du commandant pour qu'il comprenne les sentiments qui l'animent :

"Comment pourrais-je espérer rentrer en France un jour la tête haute et fier de moi, une fois la victoire acquise, venant de Saint-Pierre et Miquelon sans pouvoir seulement cracher ma haine et mon désir de vengeance à la tête de cette race maudite d'Allemands ; moi qui ai tant souffert déjà durant la première guerre, étant Alsacien-Lorrain, avec notre pays dévasté à deux reprises en vingt ans d'intervalle, ayant perdu ma mère et ma jeune sœur dans des conditions tragiques alors que nos parents endurent tous les affronts et subissent la haine et la vengeance des Allemands ; alors que ma province est rattachée à l'Allemagne et que, si j'étais chez moi, on me contraindrait à servir contre mon pays dans les forces allemandes."

Sa volonté de partir au combat s'explique aussi par le souvenir de ses *"140 camarades du Surcouf"* disparus avec leur bâtiment. Il faisait partie de l'équipage du croiseur sous-marin *"depuis sa reprise par la France Libre"* et c'est *"avec le plus profond découragement"* qu'il avait *"dû les quitter"* pour rester à Saint-Pierre.

Le jour de l'armistice, il était à bord du cuirassé *Lorraine*, qu'il a quitté *"dégoûté par l'attitude de [ses] camarades et de beaucoup d'officiers anglophobes"*

Ensuite il a suivi le commandant d'Estienne d'Orves, qui *"n'est même pas vengé"*, et son *"premier groupe marin"*.

La lettre se conclut par un appel poignant :

"Je vous en supplie de toutes mes forces, Commandant, faites-moi partir le plus rapidement qu'il vous sera possible, ne me laissez pas ici."

Près de quatre-vingt ans après, il est temps d'essayer de lever l'anonymat de ce marin FNFL, dont l'ardeur des convictions impose le respect.

Nous n'avons pas son nom, ni sa date de naissance, mais nous savons qu'il était Alsacien-Lorrain.

Nous savons qu'il était à bord de la *Lorraine* au moment de l'armistice de juin 1940. Le cuirassé

faisait alors partie de la Force X, l'escadre française qui a été internée un peu plus tard à Alexandrie par les Anglais au moment de l'opération Catapult (3 juillet 1940).

Nous savons qu'il a déserté de ce bâtiment et rejoint le Premier groupe marin, mis sur pied par d'Estienne d'Orves, lui même déserteur à Alexandrie du croiseur de la Force X *Duquesne* le 10 juillet 1940.

Nous savons qu'il a fait ensuite partie de l'équipage du *Surcouf*, mais qu'il a débarqué du bâtiment, apparemment contre son gré, à Saint-Pierre.

Comment peut-on tenter, à partir de ces éléments, d'identifier le "quartier-maître électricien L...." ?

Une première piste peut nous être fournie par la liste des déserteurs de la Force X conservée au SHD de Vincennes (TTE 50). Il s'agit d'y repérer un marin porté déserteur de la *Lorraine* à Alexandrie en 1940 et dont le nom commence par un "L". Il n'y en a qu'un : LUCAS Marie, quartier-maître électricien, matricule 958T34, porté déserteur le 14 juillet 1940.

Il faut ensuite vérifier si on retrouve ce marin dans notre base FNFL. Aucun LUCAS Marie n'y figure. Sur les 16 LUCAS listés, 12 ont un lieu de naissance connu. Aucun n'est situé en Alsace-Lorraine. Sur les quatre autres, un seul pourrait avoir le profil recherché : LUCAS Charles :

- il s'est engagé dans les FNFL le 29 septembre 1940, date compatible avec celle de sa désertion (juillet 1940) ;
- il était quartier-maître électricien ;
- ses deux premières affectations dans les FNFL sont le *Surcouf* puis Marine Saint-Pierre ;
- son numéro matricule (958T39) est très proche de celui indiqué dans la liste de déserteurs (958T34), ce qui suggère que l'un des deux pourrait être une erreur de transcription

Une consultation du site de Jacques Ghémard confirme l'absence d'un LUCAS Marie parmi les FNFL, mais aussi la présence de LUCAS Charles. Et si l'on recherche les informations sur son éventuel dossier administratif de résistant on découvre un LUCAS **Charles Marie** (GR 16 P 379428), né le 15 septembre 1913 à Raon-aux-Bois, dans les Vosges, donc en Alsace-Lorraine !

La consultation en ligne du fichier de l'Insee des personnes décédées à partir de 1970 nous livre la fiche d'un LUCAS **Marie Joseph Gabriel Charles**, né effectivement le 15 septembre 1913 à Raon-aux-Bois. Sa date de naissance, à la veille de la Première Guerre mondiale, est compatible avec l'allusion à ses souffrances pendant le conflit. Et on apprend qu'il est décédé le 14 octobre 1975 à Aubenas (Ardèche).

Un document conservé au SHD de Vincennes dans un dossier consacré au *Surcouf* (TTY 683) vient confirmer l'identité du marin. Dans son rapport mensuel de janvier 1942, rédigé le 5 février 1942, le capitaine de frégate Blaison, commandant le *Surcouf*, détaille les mouvements de personnel effectués pendant cette période "*sur ordre de l'Amiral*". Parmi les 13 marins débarqués le 9 janvier 1942 à Saint-Pierre, on note le quartier-maître électricien LUCAS Charles. Un peu plus d'un mois plus tard, le 18 février 1942, le sous-marin disparaissait corps et biens dans le Golfe du Mexique, vraisemblablement à la suite d'un abordage accidentel avec un navire américain.

Le souhait ardent de Charles Marie LUCAS semble ensuite avoir été exaucé, puisqu'on le retrouve sur les chasseurs, puis sur le sous-marin *Minerve* et dans la 3ème Flottille MTB. Nous ignorons les dates précises de ces embarquements et ce marin n'a apparemment pas rejoint l'Association des Français libres après la guerre. Sa demande d'admission aurait pu nous renseigner.

Il reste une source à exploiter : son état signalétique et des services, mais avec une question sur son numéro matricule de la Marine nationale (358T34 ou 358T39). Compte tenu de sa date de naissance, on peut supposer que le premier est valide.

De toute façon, les informations, issues de plusieurs sources indépendantes, confrontées et recoupées, permettent d'affirmer d'ores et déjà avec une probabilité proche de la certitude que le "quartier-maître électricien L...." était LUCAS Marie Joseph Gabriel Charles.

Jacques OMNÉS
7 juin 2021